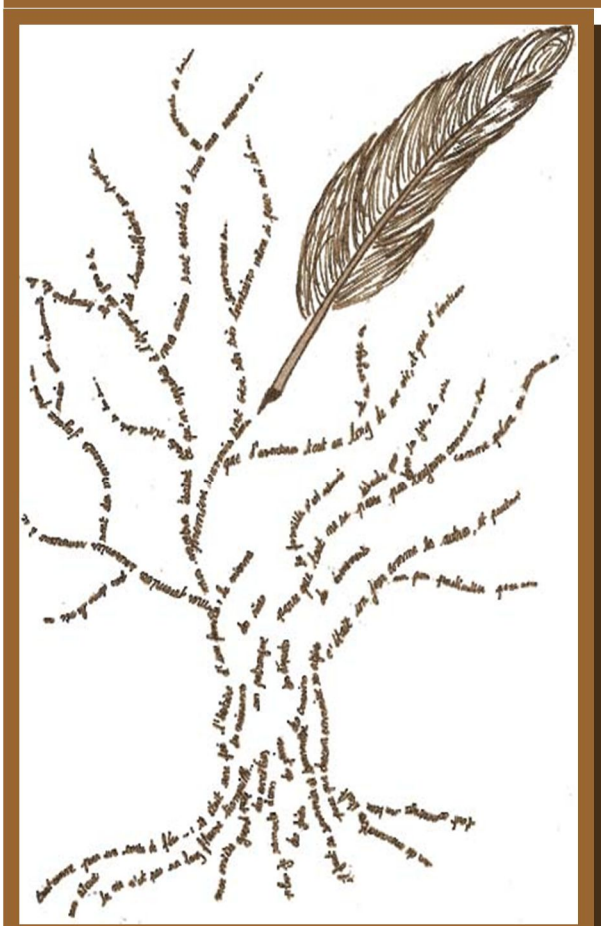




Pour écrire son histoire, raconter la vie de ses ancêtres, dessiner son arbre, il nous faut de l'encre et une plume, comme "Dans l'temps".



### Sommaire édition juin 2018 La plume généalogique, no 6

Pensée	3
Mot du président	7
Prochaines conférences	8
Numérotation Sosa-Stradonitz	9
Trouvé sur le Net (Filles du Roi)	13
Cimetières	14
Sir Wilfrid Laurier	15
Trouvé dans les registres	21
Chroniques Irlandaises	23
Répertoires	26

La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

*Dépôts légaux* : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal « *La Plume Généalogique* » sont sous la responsabilité de leur auteur. Le contenu de ces articles publiés ou diffusés n'engagent que la seule responsabilité de son auteur et ne représentent pas l'opinion de la Société. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société.

#### Conseil d'administration

Président :	Pierre Decelles (191)	<a href="mailto:president@sgsh.org">president@sgsh.org</a>
VP, directrice des communications :	Carole Laroche (28)	<a href="mailto:vice-presidente@sgsh.org">vice-presidente@sgsh.org</a>
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)	<a href="mailto:secretaire@sgsh.org">secretaire@sgsh.org</a>
Trésorier :	Jean-Luc Laliberté (90)	<a href="mailto:tresor@sgsh.org">tresor@sgsh.org</a>
Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (89)	<a href="mailto:activites@sgsh.org">activites@sgsh.org</a>
Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)	<a href="mailto:local@sgsh.org">local@sgsh.org</a>
Directrice des répertoires :	Céline Girard (337)	<a href="mailto:repertoire@sgsh.org">repertoire@sgsh.org</a>



Pierre Decelles, président

Téléphone: 450-445-0080

Courriel: [contact@sgsh.org](mailto:contact@sgsh.org)



Centre Pierre & Bernard-Lucas, Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard, Saint-Hubert (QC) J4T 0A1

Heures d'ouverture régulière jusqu'au 19 juin 2018

Lundi: 19 h à 21 h 30

Mardi: 13 h à 21 h 30

Samedi: 13 h à 16 h

Heure d'ouverture d'été

Mercredi soir de 19 à 21h30

du 4 juillet au 29 août 2018

Retour horaire régulier le 4 septembre 2018



Site web: [www.sgsh.org](http://www.sgsh.org)

Abonnez-vous à notre journal trimestriel « La plume généalogique » gratuitement

#### Comité du journal [journal@sgsh.org](mailto:journal@sgsh.org)

[Carole Belval \(231\)](#)

[Carole Laroche \(28\)](#)

[Johanne Proulx \(334\)](#)

Les réunions mensuelles ont lieu tous les 3<sup>e</sup> mercredi du mois à 19h30 au local de la Société, sauf en juillet et août. (Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes au public.)

La cotisation est payable avant le 1<sup>er</sup> décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus.

Tarif: Membre individuel : 30,00 \$ Membre associé (conjoint): 20,00 \$

L'assemblée générale et les élections ont lieu une fois l'an au local, le 3<sup>e</sup> mercredi du mois d'avril, sauf avis contraire.

#### Bienvenue aux nouveaux membres

Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert souhaite la bienvenue à ses nouveaux membres: Denise Desautels #369, Manon Hébert #370 et Dana Normandeau #371.

Nous les invitons à profiter des équipements mis à leur disposition et à participer aux activités organisées pour le membres.

*Ces papiers, ces  
parchemins laissés là  
depuis longtemps ne  
demandaient pas mieux  
que de revenir au jour.  
Ces papiers n'étaient pas  
des papiers, mais des vies*

*Jules Michelet, historien français (1798-1874)*




**Desjardins**  
Caisse de Saint-Hubert

**RÉVER  
CONCRÉTISER  
PROSPÉRER**

**Siège social**  
2400, boul. Gaétan-Boucher  
**CDS Bernard-Racicot**  
5040, boul. Gaétan-Boucher  
**Centre libre-service**  
5045, boul. Cousineau

Un seul numéro de téléphone: 450 443-0047  
[www.desjardins.com/caissesainthubert](http://www.desjardins.com/caissesainthubert)





**Nathalie Boisclair**  
 Conseillère municipale  
 District du Vieux-Saint-Hubert-de la Savane  
 Présidente de l'arrondissement de Saint-Hubert

**f** 450 463-7100, poste 2287

**longueuil**

**MARTINE OUELLET**  
 DÉPUTÉE DE VACHON



**f** **t** [martineouellet.quebec](https://www.martineouellet.quebec)

ASSEMBLÉE NATIONALE  
 QUÉBEC



**Nicole Ménard**  
 Députée de Laporte

228, rue de Woodstock  
 Saint-Lambert (Québec) J4P 3R5  
 Tél.: 450-672-1885  
[nmenard-lapo@assnat.qc.ca](mailto:nmenard-lapo@assnat.qc.ca)



**f** **t**



## Chartwell Le St-Gabriel à Saint-Hubert !

Des beaux appartements encore disponibles!  
Réservez le vôtre dès maintenant.



CENTRE DE PRÉSENTATION | OUVERT 7 JOURS



**LE ST-GABRIEL**  
résidence pour retraités

CENTRE DE PRÉSENTATION  
5928, boulevard Cousineau  
bureau 305, Saint-Hubert  
579 880-8911 • LeStGabriel.ca

Nos partenaires de confiance



**COOPÉRATIVE  
FUNÉRAIRE  
DU GRAND MONTRÉAL**

Résidence funéraire Saint-Hubert  
5000, boul. Cousineau  
Longueuil (Saint-Hubert) J3Y 7G5

450 766-0503  
cfgrandmontreal.com

# GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

[institut.drouin@gmail.com](mailto:institut.drouin@gmail.com)

[WWW.GROUPENECRO.ORG](http://WWW.GROUPENECRO.ORG)

# PRDH-IGD

Programme de recherche en démographie historique

1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

[WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA](http://WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA)

## Le mot du président

Par Pierre Decelles (191)



À l'approche des vacances estivales, des généalogistes préparent les questions auxquelles ils voudront répondre durant l'été. Ils profiteront de ces congés pour aller visiter la parenté, et les lieux où vivaient leurs ancêtres. Ils pourront prendre des photos des lieux, des plaques et des cimetières, reliés à ces personnes.

Une bonne préparation leur permettra de collecter un maximum d'informations, et de minimiser les oublis qui seront regrettés plus tard.

Un projet qui peut être débuté est celui de faire un livre où seront consignées toutes les informations recueillies. Des photographies peuvent être ajoutées pour rendre le livre plus vivant. Que le livre soit à l'usage du chercheur ou pour publication à la famille, ou pour le publique (ISBN), il marquera un jalon dans les recherches effectuées.

Un livre peut être un fascicule identifiant les principales lignées ancestrales, ou un compte-rendu des informations familiales sur les parents et leurs frères et sœurs. Vous pouvez ajouter ou omettre les informations que vous avez. C'est aux choix du chercheur.

Le livre peut comprendre les descendants de chacun des enfants du couple. La lignée paternelle et la lignée maternelle des conjoints des enfants et des petits-enfants peuvent être des renseignements intéressants.

Un livre peut être le moyen utilisé pour laisser à la postérité un maximum d'informations généalogiques aux membres de la famille, pour utilisation future. Il devient une source fiable de renseignements familiaux

De plus, le livre sert à vérifier la pertinence et la qualité des informations obtenues. En mettant par écrit ces informations, l'auteur peut voir où sont les erreurs, les contradictions et les absences de renseignements. Cela peut identifier les lacunes dans les données recueillies.

Un livre est un outil de travail permettant de faire le point sur le travail effectué, et donne une indication sur l'orientation à nos donner à vos recherches. Le livre concrétise vos recherches, vous pouvez voir les résultats et vous ajuster sur l'utilisation des informations en main.

Quelques soient vos activités, passez un bel été.

Bonnes Vacances.

*Pierre Decelles*  
président



## Prochaines conférences



Date: 17 octobre 2018 à 18h30  
Lieu: Bibliothèque Georges-Dor, 2760 Chemin Chambly, Longueuil  
Conférencière: Annabelle Loyola  
Sujet : Le dernier souffle au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Film

Date: 21 novembre 2018 à 19h30  
Lieu: Salle Huguette-Paradis, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert  
Conférencier: Stéphane Tremblay  
Sujet : Premier chemin de fer du Canada.

Évènements entourant la mise en place du premier chemin de fer du Canada.  
En juillet 1836, la compagnie ferroviaire Champlain & St-Lawrence inaugurerait à La Prairie le premier chemin de fer du Canada.

Date: 16 janvier 2019 à 19h30  
Lieu: Salle Huguette-Paradis, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert  
Conférencier: Marcel Lussier  
Sujet : Est-il permis de mourir 2 fois à la Havane de Cuba? Dixit Pierre Lemoyne D'Iberville

# Numérotation Sosa-Stradonitz

Par Carole Laroche (28)



La numérotation de Sosa-Stradonitz est une méthode de numérotation utilisée en généalogie qui permet d'identifier par un numéro unique chaque ancêtre dans la généalogie ascendante.

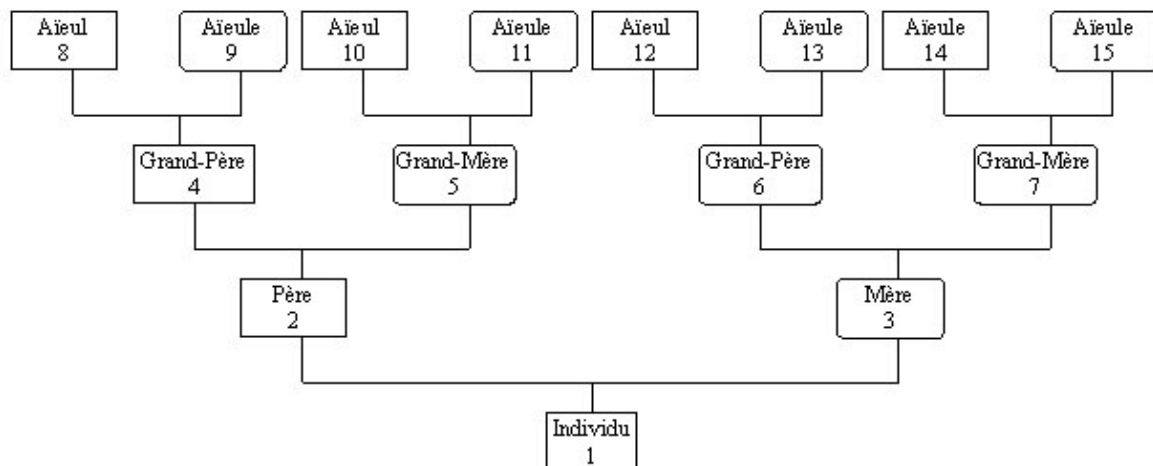
Michel Eyninger, né en 1530 en Autriche, créa en 1590, ce système mathématique pour la numérotation des ancêtres.

En 1676, Jérôme de Sosa, un religieux franciscain espagnol, utilise ce système dans un travail généalogique.

Stephan Kekulé von Stradonitz, généalogiste allemand, popularise ce système en 1898.

Cette méthode pour une généalogie ascendante devient universelle. Elle est connue sous le nom de numérotation de Sosa-Stradonitz et est compatible avec la majorité des logiciels de généalogie.

Le principe de cette numérotation est d'attribuer le numéro 1 au probant (personne racine de l'ascendance), le numéro 2 à son père et le numéro 3 à sa mère. Tous les hommes (sauf le probant) ont un numéro pair qui est le double de celui de son enfant. Les femmes ont un numéro impair, soit le double de son enfant plus 1.



Dans cet exemple, si on prend le numéro 9, on sait que c'est une femme par son numéro impair.

$9-1=8$  qui est son conjoint.

8 est le père de 4 ( $8/2=4$ )

4 est le père de 2 ( $4/2=2$ )

2 est votre père ( $2/2=1$ )

Même numérotation sous la forme d'un registre.

Le probant est le numéro 1, soit Pierre Gamache.

Comme dans l'exemple précédent, prenons le numéro 9, Geneviève Bélanger

9-1=8 Pierre Gamache son conjoint

8 Pierre Gamache est le père de 4 Aubin Gamache

4 Aubin Gamache est le père de 2 François Gamache

2 François Gamache est le père de 1 Pierre Gamache

1. Pierre Gamache.

Il a épousé Salomé Boivin.

#### **Parents**

2. François Gamache. Il a épousé Marguerite Leblanc.

3. Marguerite Leblanc.

#### **Grands-parents**

4. Aubin Gamache. Il a épousé Thérèse Sylvestre.

5. Thérèse Sylvestre.

6. Pierre Leblanc. Il a épousé Madeleine Trahan.

7. Madeleine Trahan.

#### **Arrières-grands-parents**

8. Pierre Gamache. Il a épousé Geneviève Bélanger.

9. Geneviève Bélanger.

10. Eustache Sylvestre. Il a épousé Geneviève Roussin.

11. Geneviève Roussin.

12. Jean Leblanc. Il a épousé Marguerite Hébert.

13. Marguerite Hébert.

14. Charles Trahan. Il a épousé Marie-Anne Landry.

15. Marie-Anne Landry.

Pour trouver l'arrière-grand-mère maternelle de Pierre Gamache

Le double de 1=2 +1= 3 Marguerite Leblanc sa mère

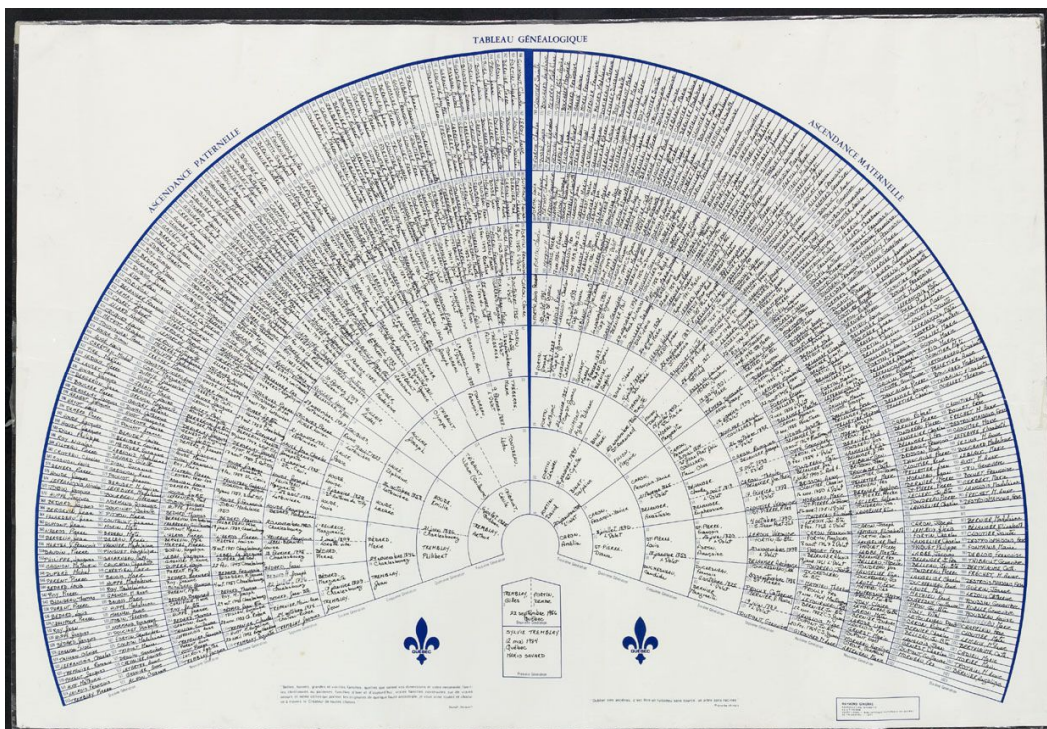
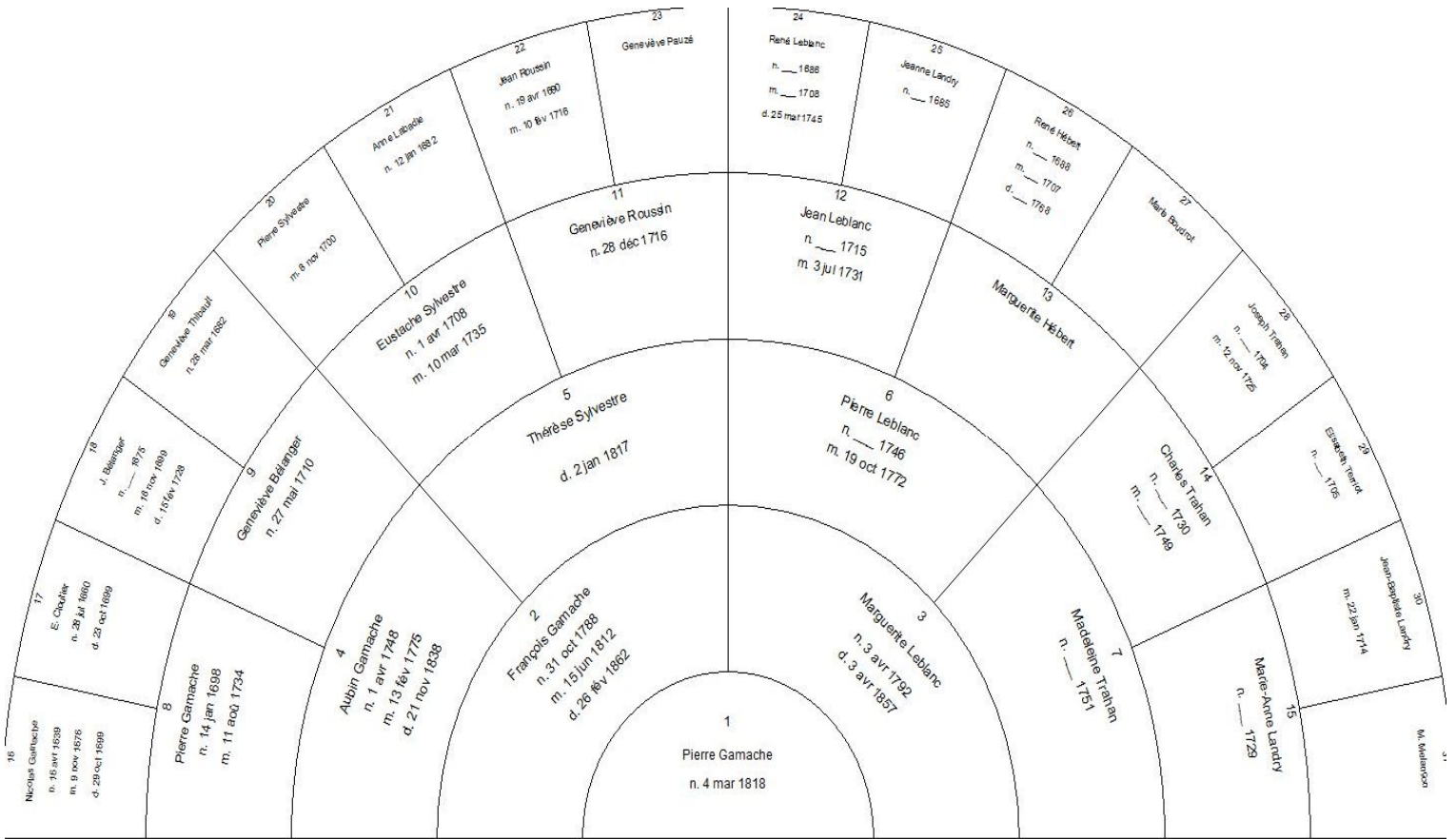
Le double de 3=6 +1=7 Madeleine Trahan sa grand-mère

Le double de 7=14 +1=15 Marie-Anne Landry son arrière-grand-mère

# Présentation sous la forme éventail

A gauche = Lignée paternelle

A droite = Lignée maternelle



					<b>Pierre Gamache</b> n. 14 jan 1698 #8 m. 11 août 1734
			<b>Aubin Gamache</b> n. 1 avr 1748 #4 m. 13 fév 1775 d. 21 nov 1838		<b>Geneviève Bélanger</b> n. 27 mai 1710 #9
	<b>François Gamache</b> n. 31 oct 1788 #2 m. 15 jun 1812 d. 26 fév 1862				<b>Eustache Sylvestre</b> n. 1 avr 1708 #10 m. 10 mar 1735
			<b>Thérèse Sylvestre</b> d. 2 jan 1817 #5		<b>Geneviève Roussin</b> n. 28 déc 1716 #11
	<b>Pierre Gamache</b> n. 4 mar 1818 #1 m. 27 sep 1847				<b>Jean Leblanc</b> n. ___ 1715 #12 m. 3 jul 1731
			<b>Pierre Leblanc</b> n. ___ 1746 #6 m. 19 oct 1772		<b>Marguerite Hébert</b> #13
	<b>Marguerite Leblanc</b> n. 3 avr 1792 #3 d. 3 avr 1857				<b>Charles Trahan</b> n. ___ 1730 #14 m. ___ 1749
			<b>Madeleine Trahan</b> n. ___ 1751 #7		<b>Marie-Anne Landry</b> n. ___ 1729 #15
<b>Enfants</b>					



**Une Fille du roi, un million de descendants.** *Le Devoir*, 7 mai 2018, par Isabelle Porter

Sophie Desportes de l'équipe de recherche du fichier BALSAC a fait une étude sur la contribution des Filles du roi au pool génétique des Québécois.



<https://www.ledevoir.com/societe/science/527112/congres-de-l-acfas-les-filles-du-roi-et-leurs-millions-de-descendants>

Dans cet article, on nomme quelques noms colorés de filles du roi dont le patronyme serait aussi commun que Tremblay, Côté au Gagnon, si leurs enfants auraient pris le nom de famille de leur mère.

Faites connaissance avec ces familles Lemaître, Fièvre, Crosnier, Gargottin et Remondière.

- Anne Lemaître, veuve de Louis Roy, arrive en Nouvelle France en 1663, accompagnée de sa belle-fille Jeanne Lelièvre et de ses deux petits-fils. Son fils Nicolas Roy était arrivé à l'été 1662. Le couple Jeanne Lelièvre et Nicolas Roy eurent 8 autres enfants, donc au total 10, 3 filles et 7 garçons.
- Catherine Fièvre épouse Charles Allaire le 10 novembre 1663 à Château-Richer. Ils s'installent à St-François, Île d'Orléans et ont 13 enfants, 5 filles et 8 garçons.
- Martine Crosnier épouse Philippe Destroismaisons le 18 novembre 1669 à Château-Richer. Ils s'installent à L'Islet et ont 12 enfants, 8 filles et 4 garçons.
- Louise Gargottin épouse Daniel Perron le 25 novembre 1664 à Château-Richer. Ils s'installent à L'Ange-Gardien et ont 6 enfants, 3 filles et 3 garçons. Au deuxième mariage elle épouse Charles-Louis Alain le 28 décembre 1678 et ont 1 fille.
- Andrée Remondière épouse Thomas Rondeau le 31 octobre 1666 à L'Île d'Orléans. Ils s'installent à St-Pierre, Île d'Orléans et ont 14 enfants, 8 filles et 6 garçons.

Source:

Yves Landry. *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les Filles du roi au XVII<sup>e</sup> siècle.* Leméac, 1992.

# Cimetières VS Panneaux de signalisation



# Biographie de Sir Wilfrid Laurier

Par Carole Belval (231)



## QUI ÉTAIT SIR WILFRID LAURIER?

Wilfrid Laurier naît le 20 novembre 1841 dans une grande maison au bord de la rivière Achigan, à Saint-Lin de Lachenaye. Il est le fils de Carolus Laurier et de Marcelle Martineau. Il est baptisé deux jours après sa naissance, le 22 novembre 1841 à l'église catholique de Saint-Lin.

## SON ENFANCE ET SES ÉTUDES

Le père de Wilfrid, Carolus Laurier, fait partie de la majorité de la population qui sait compter, lire, écrire, et parler tant en français qu'en anglais. Il est arpenteur de métier, comme l'indique l'acte de baptême de son fils, il est aussi le premier maire du village. A l'âge de 7 ans, Wilfrid perd sa mère qui décède de la tuberculose, maladie très répandue à l'époque. Son père se remarie avec Adeline Éthier, de qui il aura d'autres enfants. Wilfrid aimera sa belle-mère comme si elle était sa mère biologique et son enfance est heureuse. Pour Carolus, l'éducation est une priorité. Il s'endette donc pour que son fils Wilfrid ait accès à un certain niveau d'éducation. Wilfrid fait ses études primaires à Saint-Lin, il passe deux ans à New-Glasgow, village voisin principalement habité par des anglophones. « Wilfrid s'y pénétra d'une culture qu'il affectionnerait toujours et apprit rapidement la langue anglaise qu'il parlerait avec un brin d'accent écossais. ». Il poursuit ensuite son cours classique au Collège de l'Assomption. Wilfrid est un élève fort assidu, en contrepartie, il a la santé très fragile, mais est doté d'une intelligence remarquable. Et déjà, à cette époque, il s'absente de classe pour aller entendre les orateurs « rouges ».

À compter de 1861, il entreprend des études de droit au McGill College de Montréal qui deviendra plus tard l'Université McGill. À l'époque où Laurier y étudie, cette université est bilingue, c'est donc dans les deux langues que Laurier va parfaire son éducation (notamment en droit civil français). C'est à cette époque qu'il rencontre des membres de l'Institut canadien, groupe politique libéral très radical. Il côtoie entre autres Antoine-Aimé Dorion et Rodolphe Laflamme, son professeur de droit constitutionnel, l'un des maîtres de cette discipline à l'époque. Ce dernier accepte Laurier à titre de clerc dans son cabinet d'avocat. Le jeune homme sera premier vice-président de l'Institut canadien, de mai 1864 à l'automne de 1866.

## SA CARRIÈRE D'AVOCAT

Pendant la jeunesse de Wilfrid, de vifs débats font rage au Bas-Canada. Débats pour les canadiens français de survivre dans le Canada Uni qui résulte du rapport Durham. Le gouvernement du Canada-Uni étant paralysé par les luttes entre les camps idéologiques et linguistiques opposés, l'idée d'une union de tous les territoires nord-américains de la Couronne fait son chemin. Les négociations tenues en 1864 à Charlottetown et à Québec mènent au projet de confédération des provinces du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle Écosse. La discussion sur cette nouvelle formule enflamme le Bas-Canada. Les bleus de Georges-Etienne Cartier défendent la Confédération qui offre aux canadiens français leur propre gouvernement pour les

affaires qui concernent de plus près leur culture (éducation, famille, droit civil) ; les rouges d'Antoine-Aimé Dorion s'y opposent ce qui représente une grande menace pour la langue française et la religion catholique. Le rôle de l'Eglise catholique est un autre sujet de discorde au Bas-Canada, les deux mêmes camps s'affrontent: les bleus qui jouissent de l'appui de la plupart des évêques du Canada français, les rouges qui plaident pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat et pour la mise sur pied d'un système d'éducation public.

Le père de Wilfrid est un rouge. Le docteur Gauthier, chez qui Wilfrid pensionnait durant ses études de droit à Montréal, était également un rouge, et de même son mentor Rodolphe Laflamme. Elevé dans le libéralisme, Wilfrid ne peut qu'être libéral ; par conséquent il est contre la Confédération. En 1864, diplômé en droit de l'Université Mc Gill de Montréal, Wilfrid devient avocat.

De 1864 à 1867, Wilfrid participe au mouvement opposé à l'union des colonies d'Amérique. Il fait partie d'un «comité national » de quarante- six jeunes professionnels qui concluent que le projet de Confédération serait « préjudiciable aux intérêts du Bas Canada, mettrait son autonomie en danger et serait une renonciation virtuelle au plus important de ses droits, à savoir : le rappel pour et simple de l'Union législative actuelle ».

A l'automne 1866, quelques semaines avant que les politiciens coloniaux ne se réunissent à Londres pour mettre la touche finale au projet confédératif, Wilfrid est terrassé par la plus grave attaque du mal mystérieux qui le hante, et pendant qu'il travaille dans son bureau de la rue St-Gabriel, il s'effondre, le sang coule de sa bouche. Cet incident sera déterminant dans la vie du jeune avocat. Le leader des rouges Antoine-Aimé Dorion, lui offre de prendre la direction du journal « Le Défricheur » poste laissé vacant suite au décès du frère d'Antoine. Laurier devient directeur de ce journal situé dans le village de l'Avenir dans les bois francs. Il profite de cette tribune pour lancer ses ultimes et féroces salves contre la Confédération. Dans le sein de cette union étrange, tous les éléments contraires vont se trouver en présence : l'élément catholique et l'élément protestant, l'élément anglais et l'élément français. De ce moment il y aura lutte, division, guerre, anarchie ; l'élément le plus faible, c'est-à-dire l'élément français et catholique, sera entraîné par le plus fort. L'auteur à la suite des leaders rouges, dénonce les pouvoirs excessifs accordés au gouvernement central : le projet de confédération nous livre pieds et poings liés aux colonies anglaises. Nous ne pouvons rien, absolument rien. Toutes les questions importantes sont du domaine du gouvernement fédéral, c'est-à-dire du gouvernement des colonies anglaises, et tous les actes de notre petit gouvernement local peuvent être modifiés, corrigés, coupés, augmentés, annulés par le même gouvernement. Il a le droit de tailler dans nos institutions, nos lois, nos actes comme en plein drap. Il ne fait aucun doute qu'à cette époque Wilfrid Laurier, comme l'ensemble des rouges, voyait dans la Confédération un projet dangereux dont l'objectif ultime était l'assimilation des Canadiens français. Pas de doute non plus qu'il voyait dans l'autonomie du Bas-Canada au sein de l'Empire : «un gouvernement libre et séparé» la planche de salut des canadiens français.

Par la suite le journal déménage à Victoriaville et Wilfrid ouvre son bureau d'avocat à Arthabaska en 1866. La Confédération devenant un fait accompli le 1<sup>er</sup> juillet 1867, le naturel réaliste, modéré et conciliant de Laurier reprend vite le dessus. En 1868, Wilfrid épouse Zoé Lafontaine qu'il avait connu à l'automne 1861 au début de ses études à l'Université McGill.

### **SA CARRIÈRE DE POLITICIEN**

Après quelques années de pratique du droit, Wilfrid Laurier se lance en politique en se faisant élire, en 1871, député à l'Assemblée législative du Québec dans le comté de Drummond-Arthabaska. Il a trente ans, le Canada en a quatre ; aussi bien dire que le pays n'existe pas. Enfin il existe mais seulement sur le papier de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1841, un texte ennuyeux qui n'offre ni vision ni inspiration aux habitants du nouveau pays.

Son extraordinaire carrière, Wilfrid Laurier l'a doit d'abord à sa maîtrise de la parole. Laurier s'adresse à l'émotion des auditeurs mais à leur intelligence, il raisonne avec eux et cite des auteurs, parle d'histoire, évoque des précédents. Il évite d'insulter ses adversaires et en appelle plutôt aux idéaux et aux valeurs les plus nobles. Certains déplorent l'importance qu'on accorde dans les milieux politiques et les médias, à l'art de la parole. Pourtant, à notre époque comme dans le temps de Laurier, rien n'est plus important. La capacité de convaincre et d'émouvoir des foules est une qualité essentielle et pour agir, le politicien doit pouvoir gagner le soutien du public.

Le jeune député se fait remarquer dès son premier discours à l'Assemblée législative. Il donne réponse au Discours du trône du gouvernement conservateur de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, il aborde deux thèmes qui lui seront toujours chers : les insuffisances du système d'éducation de la province et le retard des Canadiens français dans le domaine de l'industrie. Contrairement au puissant clergé, Laurier ne croit pas que l'avenir de son peuple passe par les seules cultures de la terre et de la foi. Il croit plutôt que les francophones doivent suivre la voie tracée par les anglophones : « nous sommes environnés d'une race forte et vigoureuse, d'une activité dévorante et qui a pris l'univers entier pour champ de travail ; après la Conquête, les Canadiens jaloux de conserver intact leur héritage national se concentrèrent en eux-mêmes, sans conserver avec le dehors aucune relation ». Pour Laurier il est temps que les Canadiens français abandonnent cette politique de retranchement et fassent leur place dans le monde moderne qu'ont bâti les Britanniques. Dans ce même plaidoyer, il prend ses distances pour toujours avec le nombrilisme qui affecte une partie des élites cléricales et nationalistes du Québec. Le jeune député impressionnait ses collègues parlementaires et les journalistes par sa dignité dans la livraison de ses propos.

En 1874 Laurier passe à la politique fédérale, il est élu à la Chambre des communes au sein de la majorité libérale dirigée par Alexander Mackenzie. Le pays est dirigé par Mackenzie pendant quatre ans, bref entracte durant le long règne de John A. MacDonald. Le nouveau député fédéral de Drummond-Arthabaska prononce aux communes un premier discours en français puis, quelques semaines plus tard, sa première allocution dans la langue de la majorité. Le sujet est extrêmement délicat: les députés doivent-ils expulser des Communes le rebelle Louis Riel qui vient d'y être élu? Quelques années plus tôt la révolte des Métis de la Rivière Rouge au Manitoba a suscité une vive émotion. Pour la première fois depuis la fondation de la Confédération, francophones et anglophones se sont retrouvés aux antipodes; les anglophones veulent la tête de celui dont le « gouvernement provisoire » a fusillé un des leurs, l'orangiste Thomas Scott, pendant le soulèvement; ils oublient commodément les excès commis contre Métis par les Anglais venus s'installer dans le Nord-Ouest. Pour leur part, les Canadiens français sympathisent spontanément avec Riel, un francophone : ils ferment les yeux sur la justice arbitraire dont Scott a été victime.

A la Chambre des Communes, la tension est à son comble. Toutefois, là où la plupart succombent à l'émotion, le nouveau député lance un vibrant appel à la raison, à la justice. Laurier qui est canadien français aurait pu aborder l'affaire Riel en suivant les raccourcis que dictaient les préjugés culturels. Il le fait plutôt en prenant pour guides des principes universels, marquant par là ce qui allait caractériser sa conception originale, à la fois modérée et audacieuse des relations entre les deux principales nations composant le Canada.

Au dépôt de la motion exigeant l'expulsion de Riel, deux amendements sont proposés: le premier réclama l'amnistie du rebelle, cet amendement est privilégié par les francophones et Laurier défend un autre amendement qui demande que toute décision soit différée afin qu'un comité de la Chambre puisse se pencher sur l'affaire. Dès le début de ce discours sur le sort de Riel, Laurier établit sa position de façon étonnante : il prend la défense de Riel et affirme que les droits fondamentaux de Riel ont été bafoués. Riel n'a jamais été formellement accusé du meurtre de Scott. Il a été considéré par le gouvernement fédéral comme le chef d'une autorité légitime avec qui Ottawa a négocié la création de la nouvelle province du Manitoba et la cessation des terres au Métis. Dans le cadre de ces pourparlers, il a été promis au leader métis qu'aucune accusation ne serait

portée contre lui pour les actes commis lors du soulèvement. Comment pouvait-on le traiter de fugitif? Laurier dit à ses compatriotes canadiens-français qui appuient sans réserve le chef métis et il le défend avec conviction. Laurier considère les événements de la Rivière- Rouge en 1869-1870 comme une page glorieuse, si malheureusement elle n'avait pas été souillée du sang de Thomas Scott. Mais telle est la condition de la nature humaine et de tout ce qui est humain : le bien et le mal y sont constamment mêlés; la cause la plus glorieuse peut n'être pas exempte d'impureté, et plus vil avoir son côté noble.

Au fil des ans Laurier défend des causes chères aux francophones, il cherchera à convaincre les anglophones en faisant appel aux principes auxquels ils tiennent le plus : « le fair play », la primauté du droit. Chaque cause doit être jugée au mérite et non sur la base de la langue. En 1887, il devient chef du parti libéral succédant à Edward Blake qui a démissionné suite à la défaite du parti.

### **LE CHEF DU PARTI LIBÉRAL DU CANADA**

Au début de son élection comme chef du parti libéral du Canada, Wilfrid Laurier demandera aux francophones de comprendre que, comme politicien fédéral, il se doit de tenir compte des intérêts de tous les habitants du pays. Je vous demande une chose dira-t-il aux québécois dans sa première intervention publique comme chef du Parti libéral en 1887 : « que vous ne perdiez pas de vue que les limites de notre patrie ne sont pas confinées à la Province de Québec mais qu'elles s'étendent à tout le territoire du Canada, et que là notre patrie où flotte le drapeau britannique en Amérique. Je vous demande de vous en souvenir pour vous rappeler que votre devoir est simplement, et avant tout, d'être Canadiens ». Par son discours sur Riel, sa vision originale et courageuse de ce sujet explosif, le nouveau député impressionne ses collègues et les journalistes du Canada anglais. Toutefois Laurier ne convaincra pas majorité des députés et Riel sera chassé de la Chambre. L'année suivante Mackenzie propose à Riel une amnistie conditionnelle : le Métis doit quitter le pays pendant cinq ans, Laurier approuve même si la population du Québec aurait souhaité une amnistie complète. A ses yeux l'amnistie conditionnelle est tout simplement le meilleur compromis possible.

Le compromis voilà la clé de toute la carrière de l'homme public. Laurier est, comme le furent la plupart des grands leaders canadiens un homme de conciliation. Pour ceux qui sont aveuglés par une idéologie, tout compromis est une capitulation devant le mal. Pour ceux qui craignent la disparition de leur culture, c'est le premier pas vers le déclin.

Laurier est un gentilhomme et on pourrait croire qu'avec sa vaste culture, son port droit, sa noblesse naturelle, son ascension fulgurante, il éloignerait les gens, que ceux-ci le trouveraient hautain et froid. Il n'en est rien. Tout le monde aime Laurier même les personnes qui sont en désaccord avec lui. Laurier est d'une courtoisie exemplaire. Quiconque lui écrit a droit à une réponse élaborée et, souvent, à une invitation à en discuter plus longuement de vive voix. Bien que Laurier ne soit plus heureux que dans sa bibliothèque, il aime la compagnie des gens; il s'intéresse à eux, est curieux de tout, il est le contraire de certains politiciens qui n'aiment les gens que pour leur auditoire. Il n'y a jamais de familiarité indue de sa part, pas de tape sur les épaules, d'amitié factice. Ceux qui le rencontrent ne sont pas intimidés mais conservent toujours une distance respectueuse.

Il n'a jamais cessé de lire, des romans légers aux bibliographies politiques en passant par les traités de droit. Peu de contemporains auraient parié que cet érudit, ce beau parleur, trop aimable, trop naïf et trop fragile pour la politique, deviendrait chef du Parti libéral du Canada. En 1887, après une deuxième défaite aux mains du vieux John A. Macdonald, Edward Blake abandonne la direction du parti. Selon Blake, c'est son fidèle Laurier qui doit prendre la direction du parti. Il admire les qualités de son sujet et il est convaincu que les succès éventuels du Parti libéral dépendent du Québec. Laurier hésite pour des raisons personnelles et politiques. Finalement il cède et sa nomination est annoncée le 23 juin, la veille de la St-Jean-Baptiste, fête des canadiens français.

## SA VIE AMOUREUSE ET MATRIMONIALE

Si la vie politique de Wilfrid Laurier comporte une bonne part de paradoxes, sa vie privée n'en est pas non plus dépourvue. Son étrange relation avec Emilie Lavergne en est l'illustration la plus spectaculaire. Cette relation a fasciné les Canadiens à l'époque et depuis, on a dit que c'était « la romance du siècle ». Les biographes ont choisi leur camp, certains pensent que la relation a été consommée et d'autres pensent que le sexe ne faisait pas partie de leur relation.

Wilfrid a connu sa femme Zoé Lafontaine en 1861 lors de son arrivée à Montréal. Il pensionnait chez le médecin Séraphin Gauthier et Zoé y habitait également avec sa mère, elle avait 20 ans, le même âge que Wilfrid. Elle donnait des cours de piano, était discrète et bienveillante et elle le séduit. Lorsque Wilfrid se rend dans les Bois Francs pour pratiquer le droit et le journalisme, ils échangent plusieurs correspondances. Mais il hésite à s'engager à cause de problèmes de santé. Zoé a un autre prétendant Pierre Valois, un étudiant en médecine, qui veut la marier. La perspective de cette union accroît la peine de Zoé et elle pleure souvent la nuit. Apprenant cela le docteur Gauthier prend le taureau par les cornes. Il fait venir Wilfrid à Montréal, lui dit qu'il souffre juste de bronchite et le pousse dans les bras de Zoé. Ils sont mariés le soir même à la Cathédrale de Montréal le 13 mai 1868. Ils s'installent à Athabaska dans une résidence jusqu'en 1876 où ils font construire une luxueuse propriété.



Laurier se lie d'amitié avec Emilie Barthe l'épouse de son associé Joseph Lavergne. Wilfrid a 35 ans et Emilie 27 ans, elle est fille de notable. C'est une femme très cultivée et très bien habillée avec beaucoup de classe. Elle est friande de lecture et de discussions. Laurier prend l'habitude de quitter le bureau pour aller rejoindre Emilie dans son salon et discuter littérature. Cela suffit pour que certaines personnes froncent les sourcils.

Emilie donne naissance à deux enfants Gabrielle (1877) et Armand (1880). On se met à chuchoter que ce dernier ressemble beaucoup à Wilfrid (il n'aura pas eu d'enfants avec Zoé). La rumeur circule que Armand est le fils illégitime de Wilfrid et est répandue par les conservateurs. Dans le futur Armand aura une relation proche et difficile avec les amis de ses parents. Laurier s'intéresse à l'avenir du jeune homme et il le trouve paresseux. Armand sera plus attiré par le génie cartésien du nationalisme Henri-Bourassa que par la politique pragmatique de son protecteur. Armand devient député et critique les politiques du gouvernement et fait beaucoup d'ennuis aux libéraux que le Chef l'expulsera du parti en 1907. Lavergne poursuivra une longue carrière politique au niveau politique et fédéral. Élu à Québec comme nationaliste, il deviendra ensuite conservateur, il continuera de dénoncer avec fougue les politiques de Laurier, tout en lui demandant des faveurs pour des membres de sa famille. Le Premier ministre souffrira beaucoup de ce comportement.

La thèse d'une liaison amoureuse entre Wilfrid et Emilie sera renforcée par la découverte de « certaines lettres d'amour » envoyées par le chef libéral entre 1891 et 1893. Il est certain que les lettres de Wilfrid à Emilie expriment une grande confiance mutuelle, une intimité dans les sentiments, de la passion même. Il faut dire que dans toutes ces lettres comme toute sa politique, le chef libéral fait preuve d'une grande circonspection. Laurier étant à compter de 1874 et jusqu'à la fin de ses jours plongé dans la politique jusqu'au cou, on s'étonne qu'il en parle si peu aux deux femmes de sa vie. Dans les messages envoyés à Zoé ou à Emilie, il se contente de brèves allusions. Emilie jouera un rôle important dans la vie de Laurier. Devenu premier ministre, il nommera Joseph Lavergne juge de la Cour supérieure dans le district d'Ottawa, une façon d'amener Emilie près de lui, diront les mauvaises langues. A un certain moment Laurier décide de prendre des distances avec Emilie et lui renvoie ses lettres qu'elle lui avait écrites. Leur correspondance deviendra dès lors plus éparse et moins intime. Laurier transfère Joseph à la Cour supérieure de Montréal. Laurier tient les Lavergne à distance en nommant un autre juge et Zoé jouera son rôle de mieux en mieux auprès de son époux.

## LES MANDATS DU PREMIER MINISTRE

Laurier est un homme pratique, ses adversaires sont des idéologues. Les impérialistes veulent un Canada à l'image et au service de l'Angleterre, sans comprendre que cette vision des choses mènerait à l'éclatement du pays. Bourassa veut un Canada bilingue et le plus autonome possible. Pour Laurier les francophones doivent certes préserver leurs droits, mais ils ne doivent pas s'égarer dans des luttes perdues d'avance. Comme la Confédération sert l'intérêt des Canadiens français, sans elle, ils seraient absorbés par les Etats-Unis. Laurier restera toujours convaincu des vertus de la bonne entente entre les deux peuples fondateurs. Laurier sera toujours un canadien français.

Laurier fait face à la controverse des écoles francophones catholiques au Manitoba et dans les provinces de l'Ouest. En 1896 on conclut l'entente Laurier-Greenway sur les écoles du Manitoba. En 1897 Laurier fait sa marque lors d'une conférence à Londres.

Durant la guerre des Boers de 1899 à 1902, en guise d'aide aux Britanniques, le gouvernement Laurier équipe et transporte deux divisions de volontaires. Henri-Bourassa claque la porte du caucus libéral.

En 1900, aux élections générales, les libéraux sont reportés au pouvoir avec une forte majorité accrue.

En 1903, la commission d'arbitrage sur les frontières de l'Alaska tranche en faveur des Américains. Cette décision suscite un tollé au Canada. Laurier présente à la Chambre son deuxième projet de chemin de fer transcontinental et en 1904 lors des élections générales, le Parti libéral augmente encore sa majorité.

En 1905 création des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta par les Autonomy Bills. Laurier qui souhaitait voir protégé le droit des catholiques à des écoles séparées, doit faire marche arrière.

En 1908, une autre victoire des libéraux aux élections générales. En 1910, on adopte la loi concernant la marine de guerre au Canada.

En 1911, conclusion d'une entente de réciprocité commerciale entre le Canada et les États-Unis. Aux élections générales, les conservateurs de Robert Borden l'emportent.

1914-1918 on fait face à la première guerre mondiale et en 1917 le parti libéral est complètement décimé sauf au Québec.

1918 Laurier célébrait ses cinquante ans (50) ans de mariage avec Zoé, ils n'ont pas eu d'enfants mais Zoé a été une fidèle épouse et a toujours appuyé son époux.

17 février 1919 Laurier meurt dans sa résidence d'Ottawa autour de 14h50. Wilfrid Laurier aimait le Canada et il était un visionnaire. Il avait de très grandes qualités et son propre style de leadership. La politique était une passion pour Laurier et il a traversé plusieurs difficultés. Aux yeux de Laurier, le Canada n'était pas une colonie ordinaire, le Québec était doté d'une personnalité distincte et était une partie du Canada. Wilfrid Laurier nous a laissé un très grand héritage et il était un orateur d'exception.



*Maison des Laurier à Ottawa*



*Maison des Laurier à Arthabaska*

### **BIBLIOGRAPHIE :**

Lapierre, Laurier L., *Sir Wilfrid Laurier, Les Éditions de l'homme*, 1997, Montréal  
Pratte André, *Wilfrid Laurier, Éditions du Boréal*, Gatineau 2011

### **ENDROITS HISTORIQUES À VISITER :**

*La maison de Sir Wilfrid Laurier*

*16 ouest rue Laurier, Victoriaville*

*Lieu historique de Sir Wilfrid Laurier*

*945 12<sup>e</sup> avenue St-Lin-des-Laurentides*



Les registres anciens que nous pouvons consultés sont non seulement ceux des autorités religieuses (baptêmes, mariages, sépultures et recensements paroissiaux) mais aussi les recensements religieux (lors des visites paroissiales) et les recensements nominatifs mis en place par les autorités civiles. Je remercie Louise Vincent, une consœur du Club de paléographie de la Société de généalogie canadienne-française, de m'avoir dirigé vers les renseignements cocasses suivants retrouvés dans le recensement des habitants de Port-Royal en Acadie en 1671<sup>1</sup>. Les quelques commentaires suivants du recenseur nous révèlent que certains de nos ancêtres ne voyaient pas nécessairement d'un bon œil les questions qu'on leur posait.

Pierre MELANSON, tailleur, *a refusé de donner son aage et le nombre de ses bestiaux et terres et sa femme ma respondu si jestois si fous de courir les rues pour des choses de mesme.*

Estienne ROBICHAUT, laboureur, *ne ma pas voulu voir il a sorty de chez luy et a dit a sa femme quel me dit quil ne vouloit point donner le conte de ses bestiaux et terres.*

Pierre LANOUE, tonnelier, *ma fait response lorsque que je luy ay demandé son aage quil se portoit bien et quil ne le vouloit pas donner.*

---

Les monographies paroissiales et de villages regorgent de renseignements forts intéressants sur l'histoire et la généalogie. J'ai trouvé très original la page à propos des neuf générations sur la même terre. Un petit fait cueilli par les auteurs de la même monographie<sup>2</sup> fait sourire. Je les retranscris verbatim ici.

## Neuf (9) Générations sur la même terre

Lotbinière est une paroisse qui a de la continuité. La majorité des familles descend des pionniers du XVIIème siècle, les Auger, Beudet, Hamel, Lemay, Pérusse, Tousignan (les Noël et Vaudreuil). Nous connaissons même trois familles qui possèdent la même terre depuis neuf générations. Voici quelles sont ces familles.

### FAMILLE BEAUDET

1. Jean Beudet et Marie Grandin, mariés en 1670;
2. Michel Beudet et Thérèse Pérusse, mariés en 1719;
3. Jean-Baptiste Beudet et Marie-Charlotte Tousignan, mariés en 1739;
4. Jean-Baptiste Beudet et Marie-Catherine Hubert, mariés en 1765;
5. Amable Beudet et Félicité Chabot, mariés en 1818;
6. Éloi Beudet et Émélie de Villers, mariés en 1854;
7. Émile Beudet et Fridoline Lachance, mariés en 1893;
8. Éloi Beudet et Laura Gosselin, mariés en 1919;
9. Marcel Beudet.

---

<sup>1</sup> [Consulté en ligne le 7 juin 2018 : <http://www.zonecousinage.com/recensement/acadie1671.html>]

<sup>2</sup> Album souvenir des fêtes du 250<sup>ème</sup> anniversaire de la paroisse St-Louis-de-Lotbinière (1724-1974), p. 21, 34

## FAMILLE PÉRUSSE

1. Jean Pérusse et Marie-Jeanne Barabé, mariés en 1697;
2. Louis Pérusse et Marie-Louise Fréchet, mariés en 1734;
3. Louis Pérusse et Marie-Thérèse Tousignan, mariés en 1767;
4. Louis Pérusse et Marie-Anne William, mariés en 1792;
5. Ambroise Pérusse et Marguerite Lauzé, mariés en en 1839;
6. Gefroy Pérusse et Flore Morisset, mariés en 1867;
7. Alcide Pérusse et Philomène Gingras, mariés en 1900;
8. Paul-Émile Pérusse et Corinne Auger, mariés en 1939;
9. Pierre Pérusse.

## FAMILLE LEMAY

1. Ignace Lemay (fils de Michel) et Marie-Anne Girard, mariés en 1697;
2. Ignace Lemay et Catherine Lemire, mariés en 1728;
3. Joseph Lemay et Josephite Pérusse, mariés en 1764;
4. Ambroise Lemay et Marguerite Landry, mariés en 1800;
5. Ambroise Lemay et Françoise Pérusse, mariés en 1825;
6. Pierre Lemay et Ombéline Beudet, mariés en 1854;
7. Wenceslas Lemay et Antoinette Hamelin, mariés en 1893;
8. Maurice Lemay et Noëlla Rivard, mariés en 1935;
9. Jacques Lemay.

Rendons hommage à ces familles, et souhaitons qu'elles puissent conserver encore longtemps le bien que leur ancêtre a défriché.

---

Question d'André Morel : Je serais curieux de savoir si ces trois terres sont encore la propriété des descendants. Je fais donc un appel à tous et nous publierons ces informations si nous les recevons de la part d'un de nos lecteurs ou lectrices. Voyons à combien de générations sont rendus ces familles sur la terre ancestrale!

---

Un successeur

« Allez-vous avoir un fils qui va accepter de prendre la relève sur votre terre? » - « Je le crois bien, car j'en ai un qui aime tellement les animaux, qu'il me suit partout... »

# Chroniques Irlandaises

Par Johanne Proulx (334)



Dernièrement, en faisant des recherches sur mes ancêtres irlandais, les Cullen, j'ai découvert l'existence d'une lointaine parente, Catherine O'Toole Murphy Dunne, pionnière de la région de Morgan Hill en Californie! Voici son incroyable histoire!



Catherine est née le 3 août 1828 dans le comté de Wexford en Irlande. Deux ans environ après sa naissance, ses parents, John O'Toole et Mary Farrell, décident de venir s'installer au Québec dans le village de Frampton en Beauce où vit déjà beaucoup d'Irlandais catholiques comme eux.

Mais en 1850, sa vie change complètement! Catherine fait la rencontre de Bernard Murphy et c'est le coup de foudre entre les deux. Bernard, né lui aussi en Irlande en 1818, est mandaté par son père Martin Murphy pour venir chercher au Québec sa sœur Johanna Murphy Fitzgerald, veuve depuis peu, ainsi que ses neveux et nièces pour les ramener en Californie où est déjà établie toute la famille.

Bernard et Catherine se marient le 28 avril 1851 à Frampton entourés de leur famille. Ils traversent le continent d'Est en Ouest en passant par le canal de Panama et arrivent quelques mois plus tard en Californie pour s'installer dans leur Ranch La Polka.

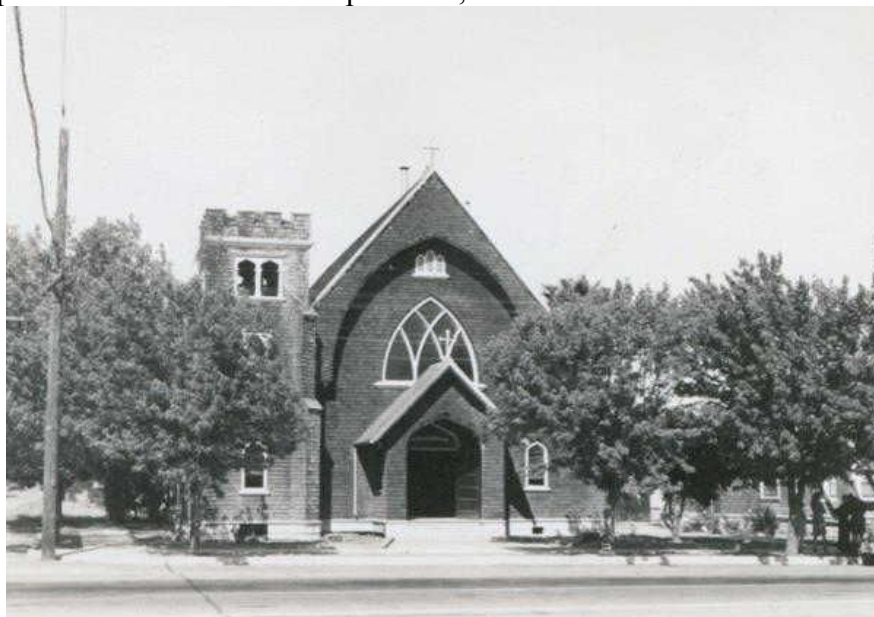


Leur fils John Charles Murphy naît en 1852. Leur bonheur est cependant de courte durée car le 11 avril 1853, Bernard, parti en voyage d'affaires à San Francisco, accompagné de Thomas J. Kell, son neveu de 24 ans, meurent tous les deux tragiquement lors de l'explosion du bateau à vapeur Jenny Lind avec 150 autres passagers. Catherine hérite d'un ranch en pleine expansion dont elle va s'occuper pendant les 10 années suivantes tout en élevant son jeune fils John Charles.

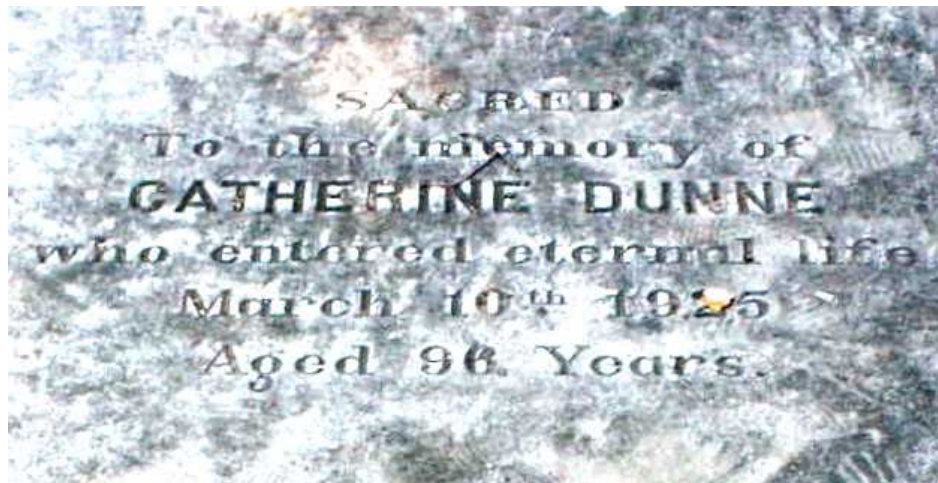
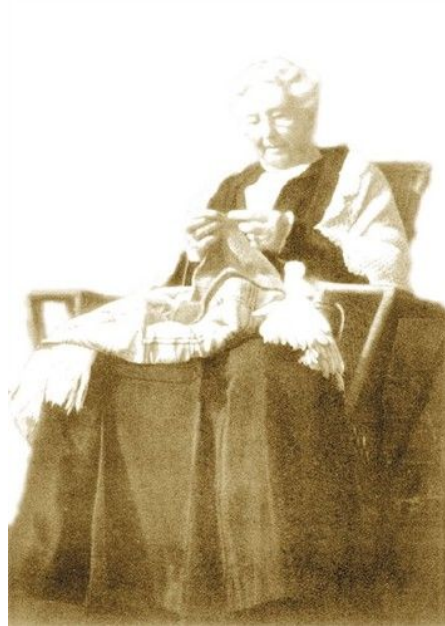
Le 6 mai 1862, Catherine épouse James Dunne, un riche businessman de Californie. Ensemble, ils vont faire prospérer leur domaine. De leur mariage, naissent cinq enfants dont trois survivent, soit Mary, née en 1864, Peter J. en 1865 et Catherine en 1868. Lors du recensement de 1870, le bien de la famille est évalué à 600,000\$!

Recensement fédéral des États-Unis de 1870 pour Catherine Dunn																	
California > Santa Clara > Gilroy																	
	N° du domicil	Numér de	Nom	Âge	Sexe	Race	Profession	Real Estate	Personal Estate	Lieu de naissance	Fathe Forei	Mothe Forei	Birth Month	Marriag Month	Frequen t	Cannot R	Cannot W
11			Joseph M	37	M	W	Laborer		200	Portugal	1	1					
12			Mary	17	F	W	Keeps House			"	1	1				1	1
13			Mary	62	F	W				California							
14	398	398	Dunne, James	47	M	W	Lawyer	600 000	30000	Ireland	1	1					
15			Catherine	40	F	W	Keeps House			"	1	1					
16			Justi	16	M	W	at School			California	1	1			1		
17			Mary	15	F	W	" Home			"	1	1					
18			Peter	3	M	W				"	1	1					
19			Bridget	1	F	W				"	1	1					

Hélas, John Charles, fils aîné issu du premier mariage, meurt à 19 ans le 25 mai 1872 et est enterré au côté de son père Bernard au cimetière de Gilroy. Douze ans plus tard, quand James, le second mari de Catherine meurt, celle-ci se retrouve à nouveau veuve à la tête d'un vaste ranch et de multiples propriétés dont une deviendra Morgan Hill. Son fils Peter Dunne prend ensuite la charge de l'administration du domaine et le fait fructifier passablement. La proximité du domaine avec le chemin de fer et le phénomène de la ruée vers l'or contribuent largement à ce succès. De son vivant, Catherine offre même l'une de ses propriétés pour la construction d'une église catholique qui portera le nom de sa sainte patronne, Sainte-Catherine.



Le nom de la famille survit encore de nos jours puisqu'on retrouve au sud de San José, la municipalité de Dunneville. Le 10 mars 1925, Catherine décède à l'âge vénérable de 96 ans à Santa Barbara et rejoint Bernard, son premier mari et son fils John Charles au cimetière de Gilroy. Elle est considérée encore aujourd'hui comme l'une des pionnières de la région de Morgan Hill, une femme déterminée, qui a su apporter son intelligence des affaires au sein de sa communauté à travers un parcours exceptionnel.



Sources :  
*Recensement fédéral des USA de 1870*  
*Ancestry*

# Répertoires de la Société de généalogie Saint-

## Répertoires à vendre

### Répertoires de cimetières

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide.

<b>Cimetière Saint-Maxime</b> : à Saint-Hubert, 200 pages 1400+ photos :	<b>Prix: 35,00 \$</b>
<b>Cimetière Saint-Hubert</b> : à Saint-Hubert, 240 pages 1800+ photos :	<b>Prix: 40,00 \$</b>
<b>Cimetière de Laprairie</b> : 2006, 163 pages:	<b>Prix: 35,00 \$</b>

### Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)

**1. Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert (1954-1993)** **Prix : 50,00 \$**  
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses.  
Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages.

**2. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert (1950-1993)** **Prix : 25,00 \$**  
Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages.  
**Tome 2**

**3. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Bellechasse (1830-1900)** **Prix : 90,00 \$**  
Répertoire des baptêmes, plus de 6590 fiches, 790 pages.  
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.  
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

**4. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Bellechasse (1901-2004)** **Prix : 90,00 \$**  
Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages.  
Volume relié avec une couverture cartonnée.

**5. Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton (1863-2013)** **Prix : 75,00 \$**  
Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages.  
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.  
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

**6. Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Bellechasse (1830-1900)** **Prix : 90,00 \$**  
Avec une couverture rigide, plus de 4500 fiches.  
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

**7. Baptêmes, mariages et sépultures St-Elphège (1886-2006)** **Prix : 75.00\$**  
Répertoire de 424 pages. Volume relié avec couverture rigide de qualité.

**Frais de poste (en sus) : 16% ou \$ 15.00 minimum**, frais ajustés sur achat de plusieurs volumes.

**Faire le chèque à : Société de généalogie Saint-Hubert, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert, Qc. J4T 0A1**

**Pour commander par courriel : [repertoires@sgsh.org](mailto:repertoires@sgsh.org)**